

# Qui veut la peau des « Deux maisons » ?

Même 13 ans après son installation, les Orléanais semblent toujours peiner à accepter l'œuvre d'art contemporain bleutée.

David Creff

**L'Œ**uvre d'art contemporain est là, plantée sur son rond-point. Comme suspendue entre ciel et gravier rouge, offerte à la vue de l'Orléanais – souvent dubitatif –, usager de la ligne A du tram, croisant au niveau de la station Gare d'Orléans. Ou de celui qui poireaute à son feu rouge, boulevard de Verdun.

Les « Deux maisons », tel est le nom de l'œuvre à laquelle ne semblent pas vouloir adhérer l'immense majorité des badauds sondés à ses abords directs. Morceaux choisis : « Je sais que c'est de l'art mais, n'éprouvant aucun plaisir à la regarder, ça ne me plaît pas. » (Yoann) ; « il doit y avoir un message que je ne saisis pas » (David) ; « à force de passer devant, je ne la vois plus, c'est triste et tant mieux à la fois » (Muriel) ; « ce n'est pas beau ! » (Jean-Philippe). Et ainsi de suite, lorsque l'on interroge le passant à propos des « Deux maisons », qui pourraient presque donner l'impression de s'être fait la malice d'un jeu de Monopoly.

## 11 millions de francs

Nous sommes en 2000. Année de l'arrivée du tram. Et non, ce n'est pas une, mais bien huit œuvres d'art contemporain qui font leur apparition le long de la



JOËL SHAPIRO. L'œuvre, mal-aimée des Orléanais, est création de Joël Shapiro, un artiste new-yorkais. PHOTO D. CREFF

ligne A. Sous l'impulsion de Jean-Pierre Sueur, qui assume (*lire par ailleurs*), alors maire PS de la ville. Les « Deux maisons » étant, sans doute, la plus connue de toutes, du fait de son emplacement central.

Coût de l'opération : 11 millions de francs (cofinancés par la communauté de communes de l'époque, le ministère de la Culture, la région...). En euros, soit 1,67 million, ça passe presque mieux, quand on le dit aujourd'hui, tant leur popularité semble sujette à caution. Pas assez figuratives, peut-être, pour

être comprises ? Trop intellos pour être aimées simplement.

## Chiasme, mon amour

On en veut pour preuve les explications de Joël Shapiro, papa des « Deux maisons ». Et l'artiste new-yorkais d'évoquer, jadis, sa « fascination pour la forme en chiasme. Cette œuvre exprime le mouvement diagonal, équilibré et libre [...]. L'assemblage symbolise le dialogue, l'habitat, la domesticité et la communication », précise l'Américain, sibyllin, et un peu prophète, admettons-le. Car il

n'est pas faux de dire que les deux « sens dessus dessous » font parler. Aujourd'hui encore. Accordons leur ce mérite, aux maisons « gigognes », de ne pas laisser indifférent. Pas même le député-maire UMP, Serge Grouard, qui a cette phrase versant, peut-être, dans l'euphémisme : « Je pense que la perspective, quand on arrive de l'avenue de Paris, est un peu malmenée par ces deux maisons que beaucoup d'Orléanais appellent la maison des Schtroumpfs. » Sûrement pour ses teintes bleutées. Et d'ajouter,

« je n'aurais jamais pensé, à l'époque, que 13 ans plus tard, la problématique (ndlr : en 2000, l'œuvre faisait déjà l'objet de violentes attaques) ne se serait pas un peu estompée. Et bien non, elle ne s'est pas estompée finalement », observe l'élu. Serge Grouard avouera même s'être déjà posé la question suivante : comment régler le problème ?

## L'accord de l'artiste pour la déplacer

« Des Orléanais me disent en rigolant, "vous ne pouvez pas la masquer avec des fleurs, l'emballer, ou mettre un sapin de Noël devant en hiver ?" En fait, on ne peut pas faire grand-chose d'un point de vue juridique », observe Serge Grouard. Autrement dit, impossible de toucher aux « Deux maisons », au regard de la convention signée à l'époque. Rien ne peut se faire sans l'accord de l'artiste ou des ayants droit.

Ce que confirme Jean-Pierre Sueur, beau joueur, lorsqu'il admet que, « l'environnement de la gare n'est peut-être pas le meilleur pour accueillir une telle œuvre. Et que, peut-être, oui, on pourrait la déplacer. Dans ce cas, pourquoi ne pas en parler avec Shapiro ? » Une suggestion que l'actuel sénateur PS – alors maire (1989/2001), il faisait entrer l'art contemporain dans la ville – fait aujourd'hui, sûrement, un peu à contrecœur. Le propre de celui qui aime... ■

## CE QU'ILS EN PENSENT

Que vous inspire l'œuvre les « Deux maisons » ?



**KARINE**

37 ans, chargée de mission  
« Je la trouve très froide et elle ne m'évoque rien, bien que je distingue les deux maisons imbriquées. J'ai besoin qu'une œuvre d'art me parle et de ressentir des émotions en la regardant. Ce qui est loin d'être le cas avec celle-ci, hélas. »



**KÉVIN**

52 ans, préparateur de commandes  
« Je ne trouve pas l'œuvre si monstrueuse que ça, même si je sais que les Orléanais ne l'aiment pas. Je la trouve originale mais peut-être que d'autres me rejoindraient si, comme ça se fait à Lyon, on mettait des messages dessus. Ça la rendrait plus sympa. »

## « Je ne regrette rien »

**JEAN-PIERRE SUEUR (SÉNATEUR PS DU LOIRET).**

« Quand j'étais maire, j'ai pris le risque d'inscrire l'architecture et l'art contemporain dans la ville, comme avec la médiathèque, le pont de l'Europe... Ce qui m'a valu quantité de critiques, à l'époque, mais j'assume. Et je ne regrette rien. » Pour en revenir aux « Deux maisons », l'œuvre ne peut être comprise, coupée des sept autres, explique Jean-Pierre Sueur. « Je rappelle qu'elles sont toutes le fait d'artistes reconnus mondialement, peu de villes au monde ont cette chance ! – Et les huit forment un tout, le long de la ligne A du tram », assure celui qui était maire d'Orléans en 2000. Huit, comme autant de petites maisons vues à travers les âges, et parcourant l'histoire de l'art, de l'Antiquité à nos jours. Un tout. L'œuvre, « Les Deux maisons », incarne le cubisme. « De par leur position instable, les maisons symbolisent le déséquilibre urbain qui se change en équilibre, et ainsi que l'on peut surmonter toutes les difficultés. »



## LES SEPT AUTRES

« **Le Grand portique** ». De Per Kirkeby (gare de Fleury).

« **La Tour couronnée** ». D'Elisabeth Ballet (entre les stations Libérations et Coligny).

« **Les Trois temples** ». De Laurent Pariente (entre la rue Tabard et le pont des Chèvres-Noires).

« **L'Aurore** ». De Paul Vercrusse (à Olivet).

« **Le Réservoir d'air** ». De Joseph Prudhomme (à Olivet).

« **La Chambre d'amour** ». De Jean-Marc Bustamante (campus).  
« **Le Temple de la sérénité** ». D'Helmut Federlé (La Source).